

EL-TARF

139 familles dans la tourmente

Ce sont 139 familles réparties sur plusieurs quartiers de la ville d'El-Kala qui ne savent plus à quel saint se vouer pour trouver une solution radicale et définitive à leur principal problème concernant la régularisation de leurs habitations et qui a trait à l'obtention de l'acte de propriété du terrain.

Une situation pour le moins déplorable qui dure depuis des décennies sans que des responsables locaux daignent lever le petit doigt pour mettre un terme à cet état de fait de hogra.

En effet, il s'agit pour plus de précisions des 40 logements de la cité Boulif, des 15 logements de la cité la Grande Plage, des 44 logements de la cité Fernana construits tous durant les années 1970 dans le cadre de l'auto-construction et par ailleurs des 40 logements autogérés agricoles, situés à la cité Fernana, datant de 1980.

Selon les habitants lésés et indignés, «les autorités auraient dû depuis belle lurette procéder au transfert des logements et leur cession dans le cadre de la loi de 1969 sur les SAS. Malheureusement, nonobstant nos multiples démarches rien ne se profile à l'horizon. Les dossiers finalisés et déposés au niveau de la daïra d'El-Kala n'ont pas abouti à la régularisation des assiettes foncières sur lesquelles sont bâties

nos maisons. C'est un déni de justice et de nos droits légitimes conformément aux lois de la République», ont-ils martelé avec beaucoup d'amertume.

Ils ajouteront, avec un pincement au cœur et un sentiment de révolte à peine contenu, d'avoir été lâchés par les autorités locales et les élus de la commune, que «les édiles de la commune de l'assemblée sortante d'obédience FLN du précédent mandat 2002-2007 ont pris en charge notre principale doléance en œuvrant à établir un procès-verbal de constat des lotissements sur lesquels sont érigés les logements, un plan de masse, une fiche technique descriptive pour chaque assiette financière de chaque cité concernée et un plan cadastral. Le dossier ficelé a été remis aux services concernés (daïra et direction des Domaines...) en vain».

Dans le même sillage, le président d'un comité de quartier indiquera, preuves à l'appui, et dont nous détenons une copie que «le

PV émanant de la commune portant les références 598/2006 daté du 26 mars 2006 et adressé au directeur des Domaines de wilaya porte dans son objet la régularisation des logements des agglomérations situées au niveau des cités Boulif, Fernana et la Grande Plage.

Ledit PV contient tous les détails inhérents à l'opération de régularisation. Malheureusement, c'est encore le silence radio qui perdure. Personne n'a pris la peine de nous venir en aide. C'est comme une bouteille jetée à la mer».

Cependant, les habitants lésés, dont un grand nombre sont des moudjahidine, ont affirmé, un brin coléreux, que «faute d'acte de propriété du terrain et compte tenu des dégradations subies par les logements par l'effet du temps et des variations climatiques dont la ville est championne en matière de taux élevé d'humidité, ils ne peuvent en aucune manière initier une opération de réfection ou d'entretien à défaut d'être des hors-la-loi». «L'épée de Damoclès des nouvelles lois en la matière est suspendue sur nos têtes, nous interdisant une quelconque opération de rénovation ou d'extension de nos habitations

alors que nos familles s'élargissent avec comme corollaire de nouveaux besoins en espace et confort», ont-ils fait savoir.

En guise de conclusion, ils interpellent les hautes autorités du pays pour prendre en charge leurs problèmes dans le cadre des lois de la République. «Nous ne voulons pas d'un bras de fer avec les responsables locaux. Nous avons opté pour des moyens pacifiques et civilisés pour faire aboutir notre revendication et notre droit constitutionnel à un toit digne. La balle est dans le camp des autorités locales. Gérer c'est prévoir. Le wali a institué une commission pour régulariser l'ensemble des agglomérations dites SAS.

Nous sommes confiants. Nous espérons que c'est l'épilogue de notre descente aux enfers», ont-ils précisé avec détermination et dégoût. Quoi qu'il en soit, la venue d'un nouveau chef de daïra et l'installation ces derniers mois d'un nouveau directeur de l'urbanisme et de la construction (DUC) et d'un nouveau directeur des domaines vont certainement décriper la machine administrative et remettre les choses dans leur contexte.

Daoud Allam

TRANSPORTS PUBLICS DANS LA COMMUNE D'EL-KALA

Les usagers résignés face au diktat des transporteurs

Les usagers du transport urbain de la ville d'El-Kala sont, pour le moins qu'on puisse dire, réduit à un état d'infériorité, subissant les invectives de certains transporteurs qui se moquent royalement des normes sacrées de service public.

Poussés uniquement par des intérêts mercantiles, ne se souciant guère des conditions lamentables dans lesquelles voyagent les passagers, les transporteurs ont imposé leur loi. Gare aux protestataires qui osent faire des remarques ou des réclamations sur la surcharge, les arrêts à tout bout de chemin, ou sur l'état délabré du bus. Faisant fi des lois et réglementations en la matière, les transporteurs, sans vergogne et sans gêne, procèdent à des augmentations tarifaires intempestives, brandissant souvent la menace de grève et autres motifs fallacieux ayant trait, comme de coutume, aux impôts et autres charges d'exploitation. Pour s'en convaincre il suffit

d'emprunter la ligne de la cité FLN, appelée communément «les Allemands» au centre-ville d'El-Kala. Le tarif légal de 8 DA, le trajet se transforme, une fois dans le bus ou plutôt le vieux tacot surchargé et repoussant par les odeurs qui s'en dégagent, par enchantement et sans coup férir, par celui de 10 DA, et gare aux récalcitrants ou ceux qui réclament la différence, ils seront, illico presto, rabroués par le receveur lequel est,

le plus souvent, habillé n'importe comment, pour ne pas dire en clochard. De fait, les services concernés, à savoir les transports et ceux du commerce, sont interpellés davantage et plus que jamais pour sévir, particulièrement en ce qui concerne l'organisation et le contrôle, et par delà apporter les remèdes adéquats aux problèmes de ce secteur névralgique et combien juteux.

D. A.

Saisie de 4 kg de kif traité à Dréan

Les éléments de la Gendarmerie nationale ont procédé, hier matin, à l'arrestation d'un homme de 50 ans, dans la localité de Aïn-Allem relevant de la commune de Ben M'hidi, en possession de 4 kg de kif au niveau de son domicile. Ce coup de filet a été

possible grâce une sourcière tendue par les services de sécurité et un long travail de renseignements et de filature, a-t-on indiqué. Selon des témoins oculaires, l'arrestation du trafiquant s'est effectuée après une course-poursuite dans les méandres de ladite

localité, connue par ses ruelles étroites. Par ailleurs, nos sources nous ont indiqué que la consommation de drogues douces tend à prendre des proportions alarmantes dans cette partie de la wilaya d'El-Tarf.

D. A.

ADRAR

Quand la signalisation fait défaut sur la RN6...

On ne se lassera jamais de répéter que la prudence est mère de sûreté et que l'excès de vitesse pourrait être à l'origine de dégâts matériels importants et, malheureusement, de pertes de vies humaines. Mais ce qui est arrivé à notre conducteur K. Youssef, musicien connu et doué dont le talent a dépassé les frontières frôle l'ironie.

Sur la nationale qui relie Aïn-Sefra à Naâma, des travaux de construction d'un pont sont entrepris. Afin de travailler en toute sécurité, une déviation est prévue mais sans aucune signalisation. Un laisser-aller et une négligence

ubuesques qui ont failli coûté à la vie à notre musicien qui faisait partie de la commission de l'émission «Alhan wa chabab».

Aujourd'hui, on peut dire que Youssef est un miraculé et qu'il l'a échappé belle au regard de son

véhicule qui a subi des dégâts importants, une épave presque. Pour mieux situer le lecteur, il serait judicieux de relater les faits que nous avons colportés. Il est un peu plus de 14h, Youssef roule tranquillement avec lui deux passagers, des amis.

Le trajet se déroule sans incident jusqu'à Aïn Sefra, soit plus de 850 km effectués sans encombres. Puis à 10 km de là, c'est l'inévitable ! Aucune plaque ne signale une quelconque déviation.

Une voiture surgit et le percute de plein fouet. Heureusement Youssef s'en sort indemne, mais ébranlé et traumatisé mais ses amis souffrent de fractures et de contusions.

Les gendarmes et la Protection civile arrivent sur place. Les blessés sont évacués vers l'hôpital de Aïn Sefra. Une négligence qui constitue une véritable avanie à l'encontre des usagers de la route. On a appris que juste après cet accident des plaques de signalisation ont été installées.

El Hachemi S.

DÉMANTÈLEMENT

D'UN RÉSEAU DE VOLEURS DE BOVINS À SIDI-BEL-ABBÈS

Deux personnes sous mandat de dépôt et quatre en fuite

La brigade de gendarmerie de Benbadis (Sidi-Bel-Abbès) a dernièrement donné un coup de pied dans un nid de voleurs spécialisés dans le vol des bovins dans des fermes de la région. En effet, exploitant certaines informations au sujet de vols de bovins qui auraient été commis, la gendarmerie a entamé une large opération de recherches tout en surveillant les lieux stratégiques. Ce dispositif a aussitôt porté ses fruits avec l'interception de deux personnes, en l'occurrence A. N., 27 ans, et M. A., 49 ans, qui attendaient en pleine campagne leurs comparses partis voler des bovins dans des fermes. Ce derniers, au nombre de quatre, se doutant de quelque chose, ont abandonné leur butin, à savoir six vaches, dans la région située entre Chetouane et Benbadis avant de s'évaporer dans la nature. Les deux premiers ont été présentés dimanche dernier devant le procureur de Benbadis qui les a écroués alors que les quatre fuyards restent activement recherchés.

A. M.

BOUIRA Un malade mental poignarde un adolescent

Dimanche dernier, dans la paisible commune de Mesdour relevant de la daïra de Bordj-Okhriss, à 40 km au sud de Bouira, un adolescent, le dénommé G. Meziane, 18 ans, a été victime d'une agression à l'arme blanche par le dénommé M. Mustapha, un malade mental qui avait l'habitude de rôder dans la ville.

Le jeune homme, qui avait reçu deux coups au niveau de l'abdomen, a été secouru par les passants qui l'ont transporté vers l'hôpital de Sour-El-Ghozlane. Hier, soit trois jours après le drame, le jeune Meziane se trouvait toujours dans le coma.

Y. Y.